

ISSN 0008-6878

le carré bleu 1/85



# le carré bleu

33, rue des Francs-Bourgeois Paris 4e  
628.71.50 272.01.43

|                              |   |
|------------------------------|---|
| Fondateurs :                 | Aulis Blomstedt • Reima Pietila • Keijo Petäjä • André Schimmerling • Kyösti Alander en 1958<br>André Schimmerling      |
| Directeur :                  |   |
| Rédacteurs en chef :         | André Schimmerling • Dominique Beaux<br>Philippe Fouquey  |
| Comité de rédaction :        | Edith Aujame • Denise Cresswell<br>G.D. Emmerich • J.C. Deshons<br>P. Grosbois • Lucien Hervé • I. Sahein<br>J.L. Véret |
| Diffusion :                  | Denise Cresswell  |
| Marketing et développement : | Pierre Morvan • Tyyne Schimmerling  |
| Mise en page et graphisme :  | Robert Lhoist   |
| Traduction anglaise :        | Adèle Moysoni   |

Collaborateurs france  
Roger Aujame • D. Avgoustinos • G. Candilis • Veneta Charlandgeva • D. Emmerich • Anatole Kopp • B. Kohn  
F. Lapid • B. Lassus • M. Mangematin • Claude-Henri Rocquet • M. Martinat  
Forum Etudiant : Michel Parfait

|            |  |
|------------|--|
|            | Collaborateurs étrangers   |
| Belgique : | Bruno Vellut • Pierre Puttemans  |
| Italie :   | Giancarlo de Carlo • Massimo Pica<br>Ciamarra • Lucianna de Rosa                 |
| Finlande : | Keijo Petäjä • Reima Pietila<br>A. Ruusuvuori • Veikko Vasko<br>Anti Nurmesniemi |
| Suède :    | Bergstrom • Ralph Erskine • Elias Cornell • Georg Varhelyi • Ake Lindquist       |
| Norvège :  | Chris Butters • Sverre Fehn  |
| Danemark : | Jorn Utzon • Henning Larsen  |
| U.S.A. :   | A. Tzonis  |
| Hongrie :  | Charles Polonyi  |
| Espagne :  | Joan Costa   |
| Mexique :  | Ramirez Pacheco  |
| Israël :   | Avigail Scheffer   |
| Hollande : | Aldo Van Eyck  |

## SOMMAIRE N° 1/85

### LA CRISE ET L'ARCHITECTURE

Y a-t-il une issue pour les architectes?  
par *Elias Cornell*..... 1

Actualité : Une maison près de Bruxelles,  
par *Bruno Vellut*..... 4

La crise - une occasion de repenser l'architecture,  
par *Charles Polonyi*..... 7

Sarcelles, un grand ensemble qui devient ville,  
par *Balthasar Stegmar*..... 13

Retour de Chandigarh, par *Claude Parent*..... 17

Quelque chose bouge à l'école d'architecture de  
Montpellier, par *Jean-Claude Deshons*..... 18

Revue des revues..... 19

Informations..... 20

English summary..... 21

### Abonnements (4 numéros par an)

|             |       |
|-------------|-------|
| France :    | 130 F |
| Etranger :  | 150 F |
| Etudiant :  | 80 F  |
| Le numéro : | 35 F  |

ISSN 0008-6878

Le présent numéro est consacré en grande partie à des études qui font écho aux articles de caractère polémique du précédent numéro. Les tendances récentes de la pensée architecturale sont examinées sous l'angle théorique par *Elias Cornell*, historien de l'architecture, de l'Université de Göteborg et, en tant que conséquences de la crise économique et sociale qui sévit dans le monde, par *Charles Polonyi* de l'Ecole Polytechnique de Budapest. Ces études débouchent sur des propositions constructives en matière d'urbanisme et de l'art de bâtir.

## Y A-T-IL UNE ISSUE POUR LES ARCHITECTES?

Elias Cornell

Texte adapté du suédois

Les architectes d'aujourd'hui, en Suède comme ailleurs, ont le choix entre deux voies. La première est facile à suivre mais ne conduit nulle part. La deuxième est semée d'obstacles mais débouche sur un renouvellement profond et varié.

Ce sont les architectes qui s'intitulent « *post-modernistes* » qui s'engagent sur le chemin facile. Ils ont emprunté cette appellation à un de leurs collègues passablement versatile et habile dans l'art de la causerie. Ce nom peut signifier un style ambigu, mais il renvoie aussi à une angoisse et à un désespoir que beaucoup d'architectes vivent de nos jours.

Le fonctionnalisme, dénommé également le modernisme, a régné longtemps, peut-être trop longtemps et trop durement. Il est arrivé à la longue à tarir la source d'inspiration des architectes. Depuis que le modernisme n'est plus « moderne », ils ont inventé le « post-modernisme », un courant qui ne participe plus à la modernité. Il constitue tout juste un nœud sur la queue du vieux modernisme.

### DES BRANCHES SUR UN VIEIL ARBRE

Les projets des post-modernistes peuvent apparaître différents de ceux conçus par les architectes qui dessinent et construisent au sein de la tradition fonctionnaliste. Mais, en fait, il s'agit de branches qui poussent sur le même arbre centenaire. Les deux tendances commettent deux erreurs fondamentales : ils traitent d'une façon superficielle à la fois le caractère esthétique et le caractère historique inhérent à l'architecture.

Ces deux insuffisances ont leur source en deux préjugés fondamentaux, deux opinions erronées qui se sont répandues parmi nos architectes il y a plus de cinquante ans. Après que la première vague d'enthousiasme, qui a culminé dans des visions souvent artistiques d'une nouvelle architecture, ait cessé de déferler, beaucoup d'architectes ont estimé que l'art de bâtir devait être une affaire purement pratique. Dès qu'on

Present number is devoted primarily to examination of various ideologies in the realm of architecture both on a theoretical as on a practical level. Whereas the preceding number was mostly centered on actual review of « post-modernist » designs, projects or exhibitions, both *Elias Cornell* architectural historian and *Charles Polonyi* architect and planner are investigating this time architectural ideologies in the context of the social and economic situation prevailing in the world. Constructive propositions are put forward in the realm of architecture and planning.

résout les problèmes relatifs à la technique et aux fonctions, la solution architecturale s'impose automatiquement.

Bien sûr, il s'agissait dans ce cas d'une illusion. Elle est due au fait que les premiers fonctionnalistes supprimaient dans leur travail toute trace des styles historiques et œuvraient pour une simplicité et une sobriété élémentaires, sur la base du cubisme. Cette prise de position quasiment absolue les a amenés à considérer que l'application des styles trahissait une approche très superficielle de l'architecture.

### LE BESOIN D'HISTOIRE

J'estime qu'ils auraient dû approfondir leur sens de l'histoire car aucune époque n'avait un besoin plus pressant de cette connaissance que la nôtre.

Au lieu de cela ils deviennent les victimes d'un deuxième préjugé : puisqu'il était inutile de s'inspirer des styles historiques, ils estimèrent que l'histoire en général ne les concernait guère. Ils ont pensé que l'Histoire s'est achevée avec la fin des styles historiques et nationaux. Une nouvelle époque s'ouvrit avec des architectes qui se situaient au-dessus de l'Histoire, au-delà de ses limites. Un certain nombre d'idéologues prétendirent qu'ils étaient appelés à créer une société sans classe, et à réaliser une architecture libre de l'art et de l'histoire.

Si l'on désire développer une chose, il faut savoir prendre parti d'une façon claire. Si les architectes ou leurs maîtres d'ouvrage avaient compris que le premier fonctionnalisme a été une expérience audacieuse dont on pouvait profiter, tout se serait mieux passé. Mais la plupart des acteurs du drame s'attachaient à dépouiller la construction de ses éléments artistiques et historiques. A cause de cette attitude, il leur est arrivé ce qui arrive toujours aux architectes : ils ont perdu le sens de la globalité.

Ils ont fragmenté leurs maisons en une série de composants techniques ou fonctionnels. Ils ont désintégré l'espace social en une série de vides et de pleins informes et ont transformé la



vie de l'individu en un parcours entre stations éparpillées au hasard où les contacts entre hommes ont été quasiment abolis pour être remplacés par des moyens de communication purement mécaniques.

### LES POSTMODERNISTES

Les postmodernistes ne peuvent jamais arriver nulle part. Ils ne peuvent jamais rompre avec leur habitude de traiter la réalité. Ils acceptent à la façon des fonctionnalistes appauvris que la technique et la fonction constituent des données immuables et que l'Art s'ajoute « par-dessus » le marché comme on change de costume. Comme si l'on pouvait jeter d'un côté sa peau, de l'autre son cœur, la tête dans un troisième lieu, l'estomac dans un quatrième. A partir de cela on ne peut faire naître un homme.

Mais les postmodernistes acceptent les préjugés comme des données de base sans se douter qu'il s'agit de préjugés. Ils font exactement le contraire de ce que font les fonctionnalistes « purs ». Ils prennent prétexte des fonctions et des techniques pour les transposer en art en utilisant un ramassis de motifs décoratifs dérivés de l'art abstrait, de la science-fiction, de l'histoire ou du monde des machines vu à travers une optique romantique.

Dans cet ordre d'idées, beaucoup de personnes considèrent le centre culturel Georges Pompidou à Paris comme une sorte de navire amiral concrétisant la mobilité. Il n'existe pour le moment aucune approche susceptible d'analyser cet édifice sur le plan architectural. Il ressemble à un faisceau magistral de cheminées du XIX<sup>e</sup> siècle, conçu à une échelle gigantesque.

Cette accumulation de cheminées et de conduites d'évacuation symbolise-t-elle peut-être la concentration au sein d'un seul quartier de Paris de toute la vie culturelle du pays, pour que la France puisse poursuivre ailleurs, sans interférence d'ordre culturel, ses expériences dans le domaine nucléaire?

### L'IMPACT DE L'ÉCONOMIE

Les forces qui agissent dans le champ de l'économie sont tellement puissantes qu'aujourd'hui les architectes sont souvent forcés de renoncer à des exigences d'ordre qualitatif. Il est rare de trouver des œuvres architecturales réellement authentiques.

Quel serait, dans ces conditions, l'autre chemin, difficilement abordable, qui conduirait à un renouvellement de l'architecture?

Les architectes qui s'engagent sur ce chemin n'ont certes pas une tâche facile. L'approche en question devrait révéler un sens pour la conception et la vision globales. Comment se présente cette globalité? Il est difficile de la définir dès maintenant. Tout ce qu'on peut affirmer c'est qu'elle devrait être issue de la pratique. En même temps il est nécessaire de souligner que la pratique ne peut se passer d'une théorie

scientifique et d'idées artistiques.

Il faut combattre l'opinion qui prétend que ces données sont étrangères à la pratique. Comme n'importe quelle autre discipline, l'architecture se développe en « interaction » avec les idées générales et la théorie. On peut même considérer ces dernières comme le point le plus élevé de la pratique. Tous ceux qui ont l'intention de se détacher des servitudes du désordre qui caractérise l'architecture présente, pour progresser, devront s'engager sur ce chemin.

Tout est mouvement et évolution. Le développement humain constitue l'histoire.

L'histoire ne devient facilement compréhensible que si nous l'abordons dans sa perspective d'ensemble qui est particulièrement vaste et qui s'amorce avec les âges préhistoriques, traverse l'émergence des villes et des campagnes pour aboutir à l'histoire contemporaine englobant les phénomènes de transformations profondes des structures physiques et sociales.

Le développement du fonctionnalisme fait partie de l'histoire contemporaine, de même que le développement de l'attitude anti-historique, ce qui permettrait aux acteurs en question de se reconnaître et de se situer par rapport aux événements. Il y a de plus en plus de personnes qui pensent qu'on maîtrise le mieux les événements en éliminant les prémisses qui les conditionnent, en démolissant ses constituants physiques — maisons, hameaux, villages, villes.

L'étude de l'histoire met également en valeur le rôle de l'art et de l'intuition subjective pour le créateur qui désire dépasser la tâche ingrate de la production uniformisante.

Ce problème, grave et difficile, nous le retrouvons posé dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par Owen Jones, un des architectes les plus capables de l'Angleterre de cette époque, qui a défini de la façon suivante la tâche qui échoit à l'homme de l'art au moment où il aborde la réalisation de l'œuvre : « C'est là où la Science cède le pas à l'Artiste qui doit désormais avoir confiance dans sa propre conception, échafaudée après maintes expériences et maints échecs. »

Au lieu de s'appuyer sur cette vérité, les architectes ont opté pour l'adage de Vitruve qui pose trois conditions à l'achèvement de l'œuvre : le respect de la beauté, de la stabilité et de l'utilité. Ni Vitruve, il y a deux mille ans, ni Alberti il y a cinq cents ans, n'ont jamais précisé dans quel rapport on devait retrouver ces trois facteurs au sein de l'œuvre.

### ILS NE CROYAIENT PAS A L'ART

Au lieu de renouveler ces exigences de base en vue de leur coordination ultérieure, les fonctionnalistes ont continué à les traiter isolément. Ils se sont attachés à développer les analyses sur des aspects particuliers du problème de la construction. Ils ont eu le tort d'éliminer de leur pensée l'art — ou la Beauté. Et, puisqu'ils ne croyaient pas à l'art, ils ne croyaient pas non plus à l'homme; ils s'attachèrent à pro-

duire des diagrammes savants sur les besoins minima des populations tout en confiant aux ingénieurs le soin d'évaluer les structures-enveloppes des futures constructions, sans se donner réellement le soin de les examiner de près.

La recherche a toujours souffert de cet état de choses. Il n'y a que très peu de personnes qui pensent qu'on peut tout explorer par les méthodes de la Science. Cependant un grand nombre de chercheurs estiment que, seules, les Sciences de la Nature sont à même de se constituer en domaine de recherche. D'où impossibilité de procéder à des recherches dans le domaine de l'Art et encore moins dans le domaine de la connaissance de l'Homme.

Ceux qui se sont engagés à procéder néanmoins à des recherches dans les domaines des sciences de l'homme et de l'art ont malheureusement estimé qu'il ne fallait appliquer en la matière que des méthodes dérivées des sciences exactes (mathématiques, statistiques, etc.). Ils n'ont guère été gênés par le fait que les plus simples évidences ne résistaient pas à de pareilles explorations. Or, les idées générales ont leur place indispensable, même dans le domaine scientifique. Les énoncés de Galilée il y a trois cent cinquante ans sur la cohésion de la matière ont été tellement clairs que nos savants ne purent en saisir le contenu qu'après 1950. Il se peut qu'il existe encore aujourd'hui des principes au sein de son enseignement qui ne puissent être prouvés par des méthodes propres aux sciences mais qui exigent, pour leur compréhension, une intelligence globale.

### L'ART

En vue de développer nos facultés de généralisation, il faut que nous nous engagions sur un chemin qui est différent de celui des fonctionnalistes. Nous devons confronter la technique et la fonction avec l'art, en examinant les relations qui existent entre ce qui apparaît comme objectif avec ce qui a l'apparence de la subjectivité, quels sont les liens entre l'analyse et l'intuition. Nous pouvons employer la recette de l'architecte Owen Jones, qui date de la première période de l'industrialisation, en vue de réfuter l'anti-humanisme de la deuxième période.

Quand un architecte et ses collaborateurs dessinent une maison, ils ont besoin de disposer d'un grand nombre de connaissances de tout ordre et de procéder à des analyses approfondies en ce qui concerne les techniques, les activités, l'économie, l'usager. Au moment où il s'agit d'élaborer la proposition ils ont besoin d'appliquer leur intuition et leur sens créatif, résultats d'un apprentissage prolongé, pour pouvoir organiser un ensemble au service de l'homme.

Sinon, tout se décompose en un amas désordonné de fragments épars. L'élément pratique apparaît comme inutilisable, l'élément technique inapproprié, le « social » devient anti-social, et l'économique source de gaspillage.

Nous ne disposons guère d'une définition de l'architecture

à toute épreuve. On peut néanmoins faire l'énoncé suivant : l'architecture représente une organisation esthétique de la réalité pratique. Il est évident qu'elle est au service de l'homme car l'homme seul dispose de l'art en tant que moyen d'expression.

### LES STRUCTURALISTES

Il est très important que les architectes puissent développer un sens aigu de la globalité. Ceci implique cependant une opposition à une théorie fausse qui est en train d'être élaborée et diffusée par des soi-disant théoriciens qui s'intitulent « structuralistes ». A côté de ceux-ci, les fonctionnalistes apparaissent comme des chercheurs progressifs, même compte tenu du caractère unilatéral de leurs prétentions.

Les structuralistes nient l'histoire, le développement humain, l'existence de finalités. Il est curieux de constater qu'ils trouvent nécessaire d'élaborer une science qui débouche sur un non-sens.

En matière d'architecture, certains de leurs représentants essaient de la transformer en une vraie « science ». A cette fin, ils mettent au point un programme-informatique qui prévoit une banque de données emmagasinant tous les concepts possibles et imaginables. Tandis que les fonctionnalistes estimaient qu'on pouvait se passer de l'art, les structuralistes se proposent d'abolir le rôle de l'intuition une fois pour toutes.

Les fonctionnalistes considéraient la recherche comme une démarche de l'esprit et son application devait résulter du jugement personnel du concepteur appuyé ou non sur l'intuition artistique.

Le structuralisme attire l'architecture vers un anti-humanisme prononcé. En effet, l'humanité n'a pas besoin de « chercher » et, de ce fait, d'atteindre à des niveaux de connaissance supérieures. Les structuralistes engagent une fuite vers l'inconscient où ils pensent détecter des structures cachées qui gouvernent notre action et notre sort.

Le système des données informatisées permettra-t-il de nous renseigner sur ces structures? Serons-nous à même de transformer ces structures en éléments du savoir et peut-être en fondements d'un art?

De pures illusions. Aucune science n'est arrivée à fournir une explication purement rationnelle (dans le sens des sciences exactes) des phénomènes relatifs à l'art et à la culture en général. C'est la raison pour laquelle les structuralistes n'ont jamais pu nous préciser quelle est la religion de substitution qu'ils étaient à même de nous offrir. Est-ce le bon Dieu qui se trouve au sein des structures cachées ou simplement des fantômes? ou Satan en personne?

Il est évident que les architectes ont besoin d'acquiescer une vue d'ensemble créative, une approche qui va vers l'homme et qui ne se perd pas dans les méandres d'une analyse sans fin. Les idées des structuralistes diffusées aujourd'hui avec force arguments sont au meilleur cas erronées et, au pire cas, hostiles au devenir humain. Il faut tout autre chose pour conduire l'architecture vers un renouvellement prometteur.



## MAISON VANDENBROECK A WEZEMBEEK OPPEN

Bruno Vellut

Cette maison, située dans la banlieue de Bruxelles, a été conçue pour la pratique médicale d'un médecin et pour son habitat. L'auteur du projet décrit la conception de la maison de la façon suivante :

" une maison entre ciel et terre  
ou deux, trois choses que je sais d'elle ..."

dans cette maison, la fonction du médecin est importante.  
la salle d'attente en est le reflet public.  
ici, dans la banlieue, entre ville et campagne, un petit porche nous y introduit.

on s'installe assis en rond  
il y a de la place ... ce n'est pas trop petit.  
la pièce est voutée.

cercle et voûte expriment une centralité.  
et toutes les pièces et même une proposition, non réalisée, pour le jardin vont procéder de ces mêmes formes, adaptées différemment.

ainsi, on possède la clef des espaces,  
on propose aussi des découvertes.

l'extérieur ne montre pas tout.

bruxelles n'est pas loin  
avec ses nombreuses habitations qui possèdent de riches espaces intérieurs  
derrière des façades qui savent pratiquer une certaine distanciation.

voilà qui pourrait être propre à notre "lieu".  
finalement, quelque chose d'assez élaboré avec une sorte de "retenue", de réserve.

dans la maison, les pièces s'organisent sur un même thème, toutes différentes.  
voilà ce que j'aime bien dans l'architecture.

aussi, dans le même sens de "retenue", la finition intérieure présente un aspect qui donne, par une certaine neutralité, la dignité aux formes architecturales.

le chantier est une chose,  
les espaces intérieurs achevés une autre.



le temps du chantier est un moment en soi,  
avec les tracés régulateurs au sol,  
avec tous les métiers différents qui se succèdent,  
avec la différenciation physique du bas et du haut.

la terre avec ses briques,  
le ciel avec sa charpente.

l'architecte Walter Segal montre, dans son travail qu'une architecture, très caractéristique, peut naître de l'usage de l'industrie des matières premières, que l'on trouve dans les grandes quincailleries, le négoce du bois et des panneaux, les magasins de grande surface.

qu'une maison use peu ou prou, aujourd'hui, en banlieue, de cette troisième technologie est assez normal ...  
si l'on veut bien travailler sans trop de préjugés et clichés, soit régressifs, soit dominateurs.

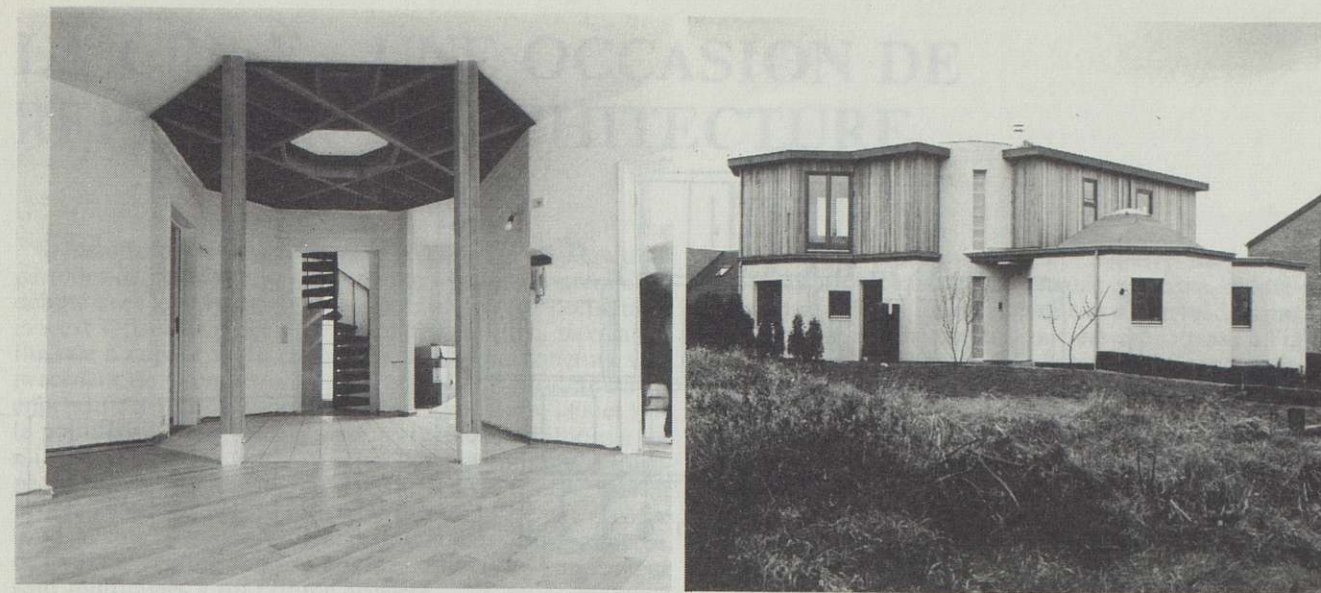
le mur extérieur du "bas" est bien conçu solide, étanche et isolant.  
il est en contraste avec les nombreuses constructions voisines, en briques.

l'implantation de la maison tient compte de la petite place qui pourrait exister, à gauche du terrain.  
c'est là la vraie façade avec les accès piétons.  
l'élévation à rue, pour les autos, a moins d'importance.

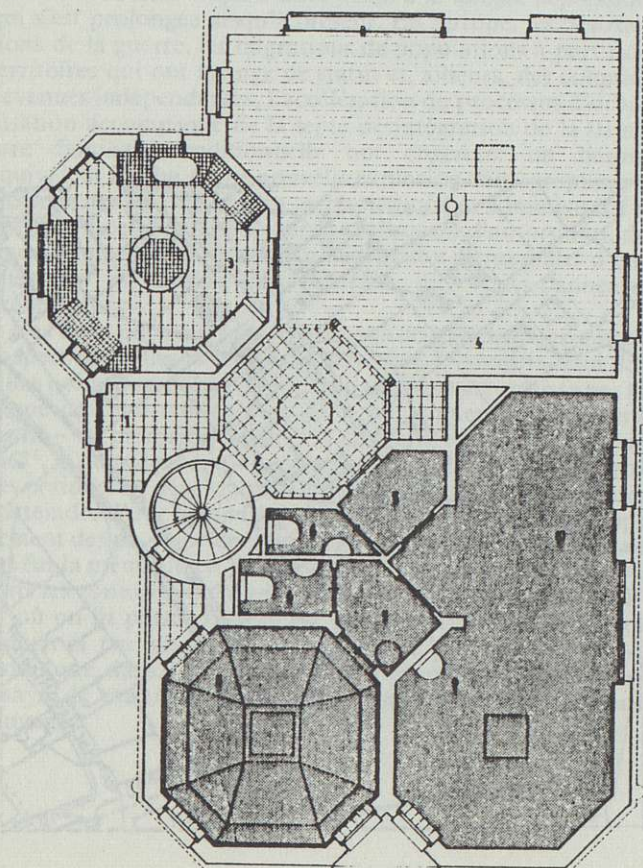
cette petite place et l'aménagement des rues qui la desservent.  
- à faire ... un jour ? -  
est importante pour le quartier car cela peut lui donner une identité.

janvier 1984.

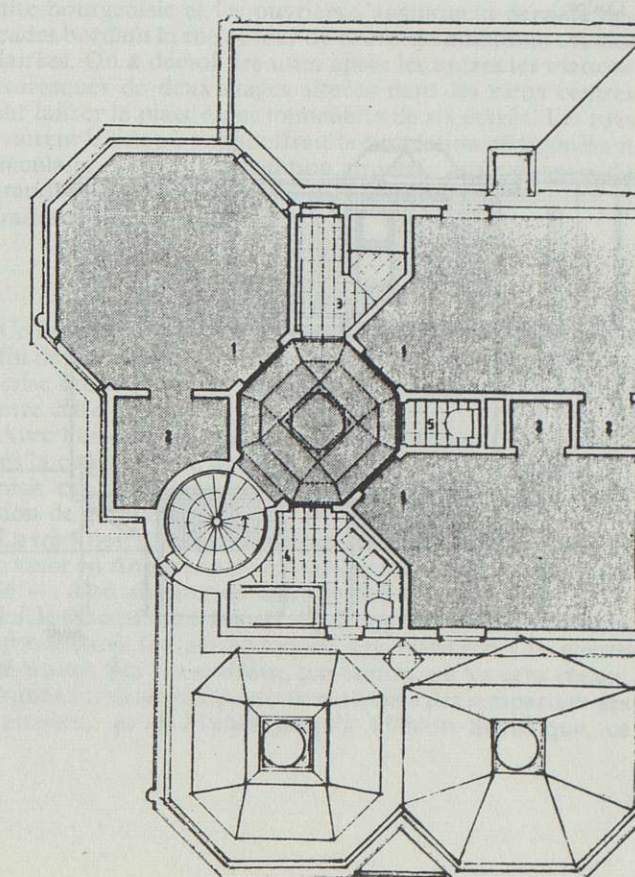
*Bruno Vellut*



Vue du hall et vue d'ensemble de la façade Est (photo : Daniel Locus).

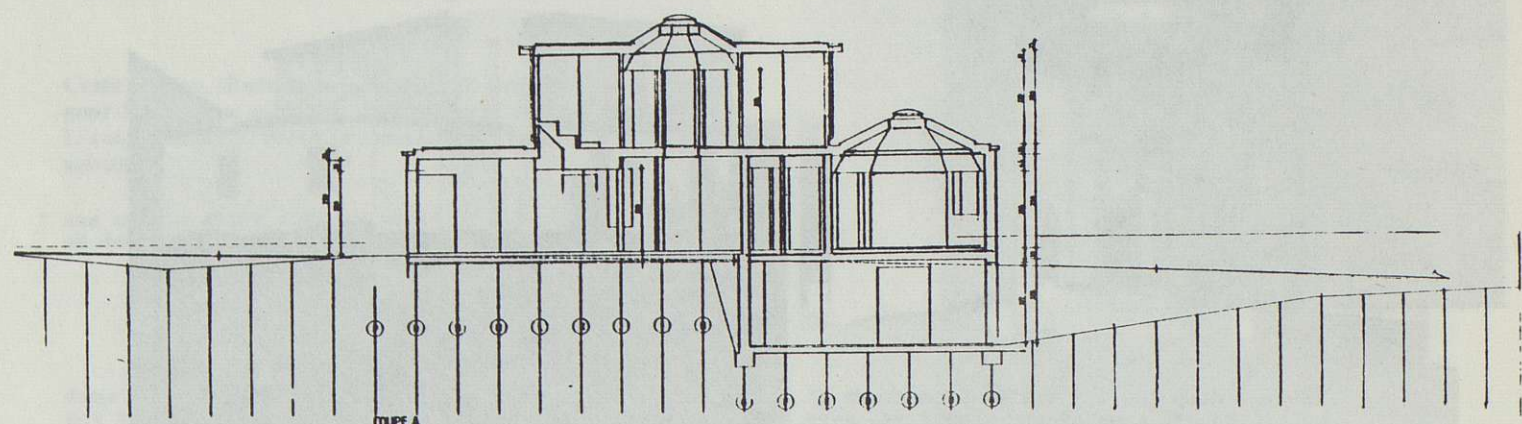


plan terrier

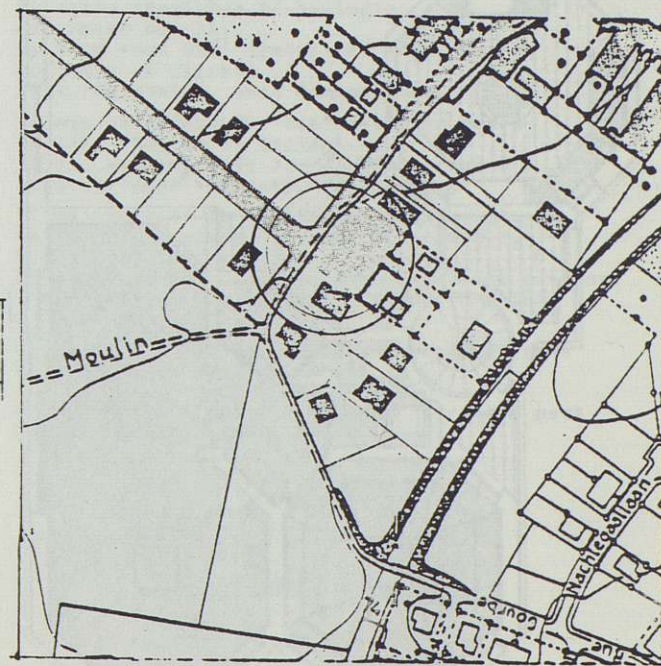
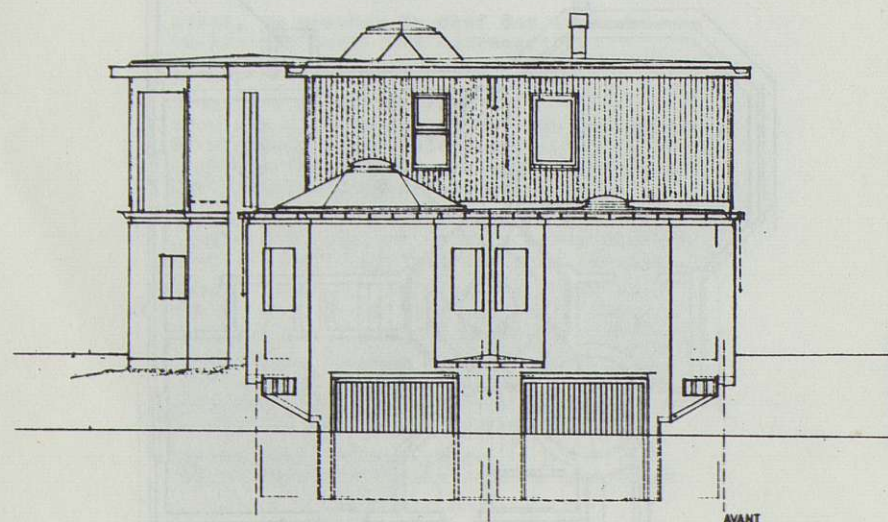


étage





Coupe



## LA CRISE - UNE OCCASION DE REPENSER L'ARCHITECTURE

L'histoire de notre civilisation récente a enregistré deux périodes de conjoncture économique intense : la première a débuté avec la révolution industrielle en Europe occidentale et s'est répandue grâce au développement de la navigation fluviale à vapeur et du chemin de fer. La conjoncture sans précédent de la construction qui en a été le corollaire a été engendrée par l'explosion démographique. Entre 1800 et 1910 la population du continent s'est accrue de 180 millions à 460 millions d'âmes, tandis qu'une centaine de millions d'Européens ont émigré outre-mer. Ce fut à cette époque que de petites villes paisibles se sont transformées avec une rapidité foudroyante en centres puissants de l'industrie du commerce, de l'administration, centres autour desquels les banlieues se sont multipliées à un rythme accéléré.

La deuxième vague de haute conjoncture dans le bâtiment a démarré avec la reconstruction qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale et qui a duré jusqu'à la longue dépression qui s'est prolongée jusqu'à présent. En Europe, les destructions de la guerre, les migrations de populations à partir de territoires qui ont changé de statut et, ailleurs, des colonies devenues indépendantes, l'accélération du processus d'urbanisation accompagné de la lente désintégration de la structure familiale traditionnelle ont engendré un besoin équivalent à celui d'une nouvelle explosion démographique. Notre potentiel sur le plan technologique et administratif a fait face à cette demande par la réalisation d'autoroutes, de réseaux suburbains et par la construction d'ensembles d'habitations au moyen du système dit « des panneaux préfabriqués ».

Ces deux périodes de conjoncture successives déterminent l'aspect des villes dans le monde entier, y compris celui des villes hongroises. Quoique la Hongrie n'ait été atteinte par la vague de cette conjoncture qu'à un moment relativement tardif — la première vague s'est manifestée après l'accord de 1867<sup>1</sup>, la deuxième après la consolidation de 1957 —, ce furent des périodes de développement intense quand ce pays a réussi à atteindre d'une façon tangible le niveau général de développement des pays occidentaux. La stratégie appliquée dans ce cas fut la même qu'en Pologne, en Slovaquie, en Bulgarie ou dans les zones « sous-développées » de la France et de l'Italie — où on fit porter l'effort sur un développement urbain et industriel par une série de mesures d'encouragement —, tandis que, dans d'autres zones déjà fortement urbanisées, on essaya de maîtriser et de mieux répartir cette croissance sauvage.

Chaque civilisation possède un effet uniformisateur. Les civilisations classiques grecque, romaine, médiévale, chrétienne ou islamique, celles qui les ont précédées ont imprégné leur propre schéma aux contrées se trouvant à l'intérieur de leur zone d'influence. Les habitants ne se sont pas plaints de cette uniformité et ils ont presque toujours trouvé le moyen d'adapter ce schéma aux conditions particulières de leur milieu. Mais, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, quand des millions de personnes affluèrent soudainement dans les villes — où l'industrie avide de main-d'œuvre les attendait —, il fallut affecter des territoires importants pour la construction. Le schéma que nous rencontrons à ce moment-là est celui du baron Haussmann : l'agrandissement hors échelle et sans fantaisie aucune de la géométrie des jardins de la Renaissance, des villes fortifiées idéales, du réseau viaire baroque conçu pour produire un effet scénographique, sans égard aux données locales. La masse des logements construits pour la petite bourgeoisie et les ouvriers s'agglutinent derrière des façades bordant la rue autour de courettes minuscules et mal éclairées. On a démoli les unes après les autres les maisons pittoresques de deux étages situées dans les vieux centres pour laisser la place à des immeubles de six étages. Les rues devinrent le lieu où s'engouffrait la circulation piétonnière et véhiculaire. Telle fut la solution apportée aux exigences du « grand nombre », inhérente aux capacités techniques et administratives de cette époque.

\*\*\*

Ce fut d'abord le mouvement des *cités-jardins*, puis, après la fin de la Première Guerre mondiale, au cours des années de la crise économique, le *Mouvement Moderne* qui s'élevèrent contre cette pratique.

Avec l'amorce de la *deuxième vague de haute conjoncture* dans la construction, après la Seconde Guerre mondiale, on choisit ces deux mouvements en tant que modèles d'une action de grande envergure.

La tradition de la maison familiale et de la *cité-jardin* a pris son essor en Angleterre — ce pays ne fut guère envahi depuis 1066 —, d'où absence de villes fortifiées...

Ici, le marché était dominé par la maison individuelle dont la production fut perfectionnée par l'industrie de guerre américaine. Sur le continent, par contre, où les gens étaient habitués à trouver une protection derrière des remparts et des forteresses, de la France jusqu'à l'Union Soviétique, ce



furent les logements en collectifs réalisés à l'aide de panneaux préfabriqués qui devinrent le type de construction prédominant. Nous avons exporté par la suite ces deux modèles dans le Tiers-Monde quand l'explosion démographique, accompagné d'un flux des populations rurales, se manifesta avec une particulière vigueur après l'accession à l'indépendance des anciennes colonies.

#### LUTTES CULTURELLES ET ARCHITECTURALES

Le phénomène d'inadaptation aux schémas conventionnels qui caractérisa la période d'avant la Première Guerre mondiale se reproduisit de nouveau après la Deuxième. Les applications variées à grande échelle et à « bon marché » de la *cité-jardin* aussi bien que des solutions dérivées de la *Charte d'Athènes* qui, aux yeux de l'Administration, devaient résoudre les problèmes du *grand nombre* — même si, dans certains cas, les objectifs furent partiellement atteints —, ont engendré une monotonie et une insatisfaction généralisée.

La protestation a pris cette fois son départ des banlieues vertes des Etats-Unis. Les jeunes, qui s'élevaient contre la poursuite de la guerre au Vietnam, contre la bombe atomique, contre le gaspillage des ressources naturelles, ont réclamé simultanément la régénération des vieux quartiers urbains tout en exprimant avec force leur angoisse devant l'application imparfaite de la technocratie et de la bureaucratie. Ces mouvements de protestation se sont répandus en Europe au cours des démonstrations organisées en Mai 68 ; ils furent une des sources de la critique des grands ensembles dont l'échelle inhumaine ne manqua pas d'impressionner un public averti. La subordination de l'architecture et de l'urbanisme aux exigences de l'industrie du bâtiment, de la technologie et de la bureaucratie a été soudainement mise en question.

On a préparé des études sur la façon dont l'urbanité perdue pouvait être reconquise, non seulement dans les villes nouvelles ou les grands ensembles mais, dans beaucoup de cas, dans les centres urbains rénovés. On s'est concentré en premier lieu sur la morphologie, sur les règles qui présidaient à la mise en forme des rues et des places de la ville. Là aussi, les expériences françaises et anglaises ont été divergentes. Dans le cas de Milton Keynes — et dans la tradition directe des cités-jardins — l'organisation de l'espace urbain s'inspire du système de trafic véhiculaire, tandis que les Français se concentrent avant tout sur la régénération de la rue au sein de leurs ensembles bâtis en collectifs au moyen de la préfabrication lourde.

Quoique les discussions violentes qui ont eu lieu dans la presse professionnelle durant les années soixante-dix — tout particulièrement en France — avaient des liens avec les combats idéologiques des partis politiques — et malgré le fait que les tendances du post-modernisme s'avéraient éphémères — aussi bien aux Etats-Unis que dans les pays méditerranéens, la transformation rapide des modes de pensée et de systèmes de valeurs s'est fait sentir d'une façon de plus en

plus marquante.

L'idéologie basée sur la distinction entre « hardware (structure) et soft-ware (enveloppe) entre la technique de construction et la façade » a été suivie par l'approche des « techniques appropriées » et la participation de l'usager à l'aménagement de son cadre de vie. Ces dernières tendances ont fait naître des espoirs quant au renouvellement de notre culture architecturale au cours des années soixante-dix. Les revues d'architecture qui ont présenté, durant les années de conjoncture, avant tout des réalisations, se sont remplies d'illustrations et de graphismes proposées par les diverses « tendances » qui, à leur tour, se sont répandues à la vitesse d'un incendie et ont remplacé les vieux schémas dans les écoles d'architecture aussi bien à Los Angeles qu'à Budapest.

On a expérimenté avec la coloration des revêtements de façades, avec la fragmentation des volumes. D'autres se sont ingéniés à tirer parti de l'approche constructiviste en vue d'enrichir l'aspect plastique des édifices. D'autres encore, guidés par la nostalgie, se sont engagés sur la voie de la régénération des traditions populaires ; certains se sont rattachés à l'histoire des agglomérations en formulant des recommandations uniquement compréhensibles aux initiés. Malgré le fait que la plupart des orientations, celles relatives au retour au village ou de la cité-jardin, de la pensée rationnelle ou technique, de l'approche purement esthétique et à l'intérieur de celle-ci à la tradition classique ou romantique, peuvent être décelées dès le XIX<sup>e</sup> siècle dans l'approche architecturale — ces courants ont acquis une nouvelle signification. Quoi qu'il en soit, le vocabulaire forcément restreint de l'industrie du bâtiment et les contraintes financières des programmes n'ont guère permis une liberté de manœuvre suffisante aux concepteurs.

Entre temps, et tout spécialement depuis la crise énergétique, les prix de la construction ont augmenté considérablement et l'industrie du bâtiment n'a pu concrétiser les schémas de notre civilisation qu'au prix de coûts de réalisation et de gestion élevés, d'une menace d'épuisement rapide des ressources mondiales, d'une pollution mettant en danger l'équilibre de l'environnement. Si des recherches dans ces domaines ont été entreprises par des groupes isolés, on peut affirmer qu'on ne peut s'appuyer encore aujourd'hui sur une doctrine cohérente en bio-climatologie, base d'une pratique cohérente de l'architecture, fondée sur l'exigence du grand nombre. Il n'en reste pas moins vrai que nous avons eu l'occasion de repenser beaucoup de choses, ce qui a amené la société à mettre en avant progressivement de nouvelles exigences quantitatives et qualitatives aux concepteurs nettement différentes de celles d'il y a vingt ans.

#### POLITIQUE DU LOGEMENT ET LA MICRO-ÉLECTRONIQUE

Le changement apparaît comme bien plus dramatique

dans le domaine de la *politique du logement* ; et non seulement dans les pays où nous pouvons expliquer le changement par les rivalités de deux ou trois partis politiques. Après la Deuxième Guerre mondiale, on a partout adopté le mot d'ordre d'un logement approprié pour chaque famille. Plus tard le fossé a commencé à se creuser entre la désintégration de la famille traditionnelle et l'inflation dans le bâtiment, les exigences qualitatives et les ressources disponibles d'autre part. Pour ces raisons, auxquelles se sont ajoutés des facteurs d'ordre financier (coûts élevés des dépenses de fonctionnement), les gouvernements ont dû avouer qu'ils n'étaient pas en mesure de tenir leurs promesses. Une nouvelle formule vit le jour qui se résumait dans le postulat : « De nouveaux logements en propriété à des prix abordables pour tous ceux qui en désirent » (ceci n'est pas identique à la notion de demande solvable...). Les logements sociaux sont mis en vente et on aide les habitants à acquérir leur logement au moyen de prêts. Pour le concepteur, cela signifie que l'usager désire participer d'une façon accrue à l'aménagement de son habitat.

Pendant que les ressources financières, à l'époque de la haute conjoncture, étaient affectées au développement des réseaux d'infrastructure et à la construction des ensembles, les quartiers anciens se sont naturellement dégradés. La situation devint particulièrement critique dans les zones intermédiaires entre le noyau historique de la cité et les nouvelles extensions. Ce sont habituellement les couches de la population les moins favorisées qui habitent ces zones : les nouveaux immigrants, des gens âgés. Nous connaissons une série d'études remarquables concernant la « revitalisation » de ces zones mais, en dehors de quelques actions « alibis », on ne peut guère signaler des résultats probants.

Parallèlement à cette situation, nous devons faire face à de nouvelles formes d'accroissement des exigences. Ceux qui sont devenus relativement « riches » du fait qu'ils aient pu acquérir un logement tandis que d'autres devaient économiser péniblement en vue de ce but, ou d'autres qui ont pu profiter des possibilités nouvelles de la réorientation de l'économie, constatent que leur logement n'est pas suffisamment spacieux, ne possède pas suffisamment de confort ou que son environnement est déplaisant. Les grands ensembles ont depuis longtemps une mauvaise presse. Cependant ces notes critiques ne se sont justement renforcées qu'au cours de la crise économique, au moment où les gouvernements sont devenus incapables de continuer leur politique d'aide au logement à cause des restrictions budgétaires.

A l'époque de la construction de maisons individuelles ou en copropriété, la réalisation des immeubles collectifs est à la baisse. Un phénomène caractéristique pour cette période est la densification des zones en voie d'urbanisation avec des maisons uni ou multi-familiales réalisées souvent en auto-construction. C'est dans ce domaine que nous assistons, en Hongrie, à l'apparition de ce qu'on est convenu d'appeler le

secteur économique marginal. Son rôle est significatif, car il contribue à accroître, voire à faire proliférer, les exigences en période de crise économique. Malgré le fait qu'en certains pays — comme la Hongrie — le pourcentage des personnes employées dans l'agriculture continue à diminuer, une partie importante des actifs se consacre à une agriculture marginale (élevage, culture potagère) d'une façon similaire aux actifs, dans les coopératives agricoles, qui cultivent leur lopin de terre près de leur maison, avant ou après leur temps de travail normal. Beaucoup d'habitants des collectifs se sont construits des cabanes de fin de semaine. Une nouvelle forme de « Broadacre City » est en voie de développement...

Le système des entreprises-naines et de la double sphère d'activité ne représente pas uniquement un effort pour équilibrer les contraintes du travail « en chaîne » et rationalisé des grandes entreprises — et ceci malgré son caractère considéré chez nous comme régressif —, mais il se peut qu'il soit l'avant-coureur d'un changement de structure économique que nous devons envisager à l'époque de la micro-électronique. Bien sûr, il serait exagéré de penser que la transition se fera toute seule. De même qu'il serait naïf d'imaginer que, si l'on arrivait à égaliser le creux de la grande vague de la dépression, tout pourrait être poursuivi comme avant. Car, là où l'on devait concevoir par exemple un plancher résistant à une charge provoquée par des machines de plusieurs tonnes et de prévoir pour leur manipulation un poste de travail confortable et pourvu d'équipements sanitaires, le travail est désormais accompli par un micro-processeur. Le monde est en train de changer et ces transformations engendrent des effets comparables aux glissements de terrains. De nombreux domaines, difficilement prévisibles et ayant des interrelations complexes subiront des changements et nous devons nous préparer à leurs implications sur le plan social et donc architectural et urbain dans la mesure où nous saurons tirer profit de nos expériences durant les périodes de haute conjoncture qui ont précédé.

#### LA MAISON INDIVIDUELLE LES ZONES D'HABITAT ET LA VILLE

Je pense que les allégations selon lesquelles la conjoncture présente de la maison individuelle produit des logements à des prix plus avantageux que les entreprises industrialisées dans le domaine du collectif, sont encore prématurées. Car il est très difficile de comparer d'une façon objective les dépenses assumées par le futur propriétaire en numéraires avec le niveau des prix des organismes publics<sup>2</sup> qui supportent des charges financières d'amortissement de leurs installations et des redevances. De plus, il faut tenir compte de bien d'autres données. Les logements réalisés en collectifs présentent un certain nombre de désavantages. Leurs frais de construction, de gestion d'entretien sont plus élevés que ceux des maisons à rez-de-chaussée à densité normale où la surface utile s'accroît — durant une grande partie de l'année —



par le jardin ou la cour. Par contre, les utilisateurs ne peuvent financier leur construction qu'avec leurs économies et, sur le plan de l'utilisation du sol, elles ne représentent guère une économie si nous ne diminuons les densités prescrites pour le parking de la voiture et les fonctions courantes. Toute diminution de densité entraîne par contre des frais supplémentaires. De plus, ces maisons sont très vulnérables sur le plan des infrastructures à cause des perturbations possibles dans le bon fonctionnement des réseaux ou en cas d'incendies.

En même temps, il ne faut pas oublier que, si nous désirons assurer le même confort dans le cas des individuelles que pour le « grand nombre », confort auquel les habitants ont été habitués durant la période précédente (des grands ensembles), il faut développer et maintenir en vie une structure du type de Los Angeles. Nous ne savons pas encore ce que coûte à la collectivité l'évacuation des eaux résiduaires (d'un élevage intensif par exemple) directement dans le sol<sup>3</sup> et le fait que nous contribuons à la création de groupements sporadiques tandis qu'il devient de plus en plus difficile de gérer nos villages nains. Si nous ressentons que l'une des formes d'habitation n'a pas donné satisfaction, il n'est guère certain que la solution contraire soit la bonne. La vie est très variée et trop riche pour des solutions simplistes. Il nous faut rechercher des rapports adéquats. Il est sûr que nous possédons une grande quantité de logements en collectifs, mais il ne faut pas oublier que le modèle de la cité-jardin exige trois/quatre enfants par famille avec la mère au foyer. Il est très difficile de vendre des maisons uni-familiales là où les familles se sont fragmentées.

Il est utile de mentionner — en faveur des grands ensembles — que ces derniers, malgré le fait qu'ils contiennent des logements confortables et des équipements sociaux, ne peuvent être considérés encore comme villes au sens propre du terme. Ceci ne peut résulter que d'un processus historique. Les villes en Europe se sont développées à partir d'une trame en échiquier contenant d'abord des tentes pour cinq mille légionnaires, puis des baraquements. Les villes nouvelles du Moyen Age ont été conçues sur le même principe. Les centres urbains de l'époque baroque ont adopté un schéma radio-concentrique. Toutes nos villes, qui ont été créées sous l'impulsion d'une volonté centralisatrice, ont emprunté un système de développement conforme aux données économiques et sociales de l'époque. Ces dernières se sont non seulement étendues au cours des époques consécutives, mais se sont également transformées. Aujourd'hui nous considérons les zones construites hâtivement au cours de la première conjoncture économique ou les parties de vieux quartiers démolis puis rénovés comme des parties de ville antiques.

Depuis le milieu des années soixante-dix, une série d'études ont été consacrées également à la « renaissance » des zones d'habitation. Comment pouvait-on améliorer le milieu notamment suppléer à leur urbanité manquante? Jusqu'à

présent ce fut quasiment la seule question qui retint l'intérêt. Or, on peut prétendre à beaucoup plus. Certainement plus que dans le cas des boîtes à loyer en continu réalisées à la fin du siècle, où l'on se borna à transformer le rez-de-chaussée, à fractionner les appartements, etc.

Les bâtiments des nouveaux quartiers ou des villes nouvelles sont entourés presque partout d'espaces verts. Donc, sur le plan pratique, on peut les compléter par des ailes disposées en gradins avec terrasses et jardins suspendus. La structure — les cages d'escaliers, les conduites maîtresses, voire le système de construction en panneaux préfabriqués, nous invite à cette forme d'implantation parasite — comme dans certains pays du tiers-monde —, mais sur la base d'un aménagement méticuleux. Si cette alternative est valable pour certains ensembles, elle ne peut avoir une validité générale et il faut se résigner à l'élimination de certains groupements présentant des coûts d'entretien excessifs ou jugés inaptes à l'habitat par les criminologues... Je crois néanmoins dans le fait que les utilisateurs trouveront toujours les moyens pour adapter leur environnement à des exigences nouvelles. Nous n'avons aucune raison de présumer que nous manquerons de spécialistes compétents pour cette tâche.

#### L'EXPLOSION DÉMOGRAPHIQUE DU TIERS-MONDE

Il nous faut néanmoins regarder en face le fait que les besoins d'une partie de plus en plus importante de la population resteront insatisfaits et ceci malgré la substitution de la devise : « Un bon logement à prix abordable... » à la précédente : « Procurer un logement adéquat à chaque famille à l'aide de la construction industrielle... ». Tel est le cas dans les pays industrialisés où l'on a depuis longtemps comblé le déficit qui s'est accumulé du fait de la guerre et où l'on a su faire face également aux besoins nés des migrations de populations. Dans ces pays, il fallait également tenir compte de la fragmentation des familles en unités de plus en plus petites, des problèmes relatifs au troisième âge et de certains comportements non-conformistes de la société de consommation. Pendant ce temps nous assistons, dans les pays du tiers-monde, à l'explosion démographique et à l'afflux des populations rurales vers les centres urbains qui s'est amorcé avec l'indépendance et qui va porter le chiffre de la population mondiale à six milliards d'individus vers l'an 2000.

Si nous voulons éviter l'accumulation d'un déficit de logements, la menace constante de famines dans une partie du monde où les pauvres ne peuvent aucunement être considérés comme une minorité puisqu'ils représentent la majorité de la population, nous sommes obligés de prévoir pour cette masse d'individus, de la nourriture, des vêtements et un

endroit où ils puissent cuire leur repas, se laver, dormir et également, bien sûr, des écoles et des lieux de travail d'ici une quinzaine d'années.

#### LA SITUATION DE L'ÉGYPTE

L'U.I.A. a choisi comme lieu de son XV<sup>e</sup> congrès<sup>3</sup> — dont le thème est « la fonction de l'architecte dans les conditions présentes » — la ville du Caire; on ne manquera pas d'y discuter, par conséquent, de ce problème immense. Je suis en état d'illustrer les phénomènes auxquels j'ai fait allusion précédemment par l'exemple du pays d'accueil.

Tandis que, durant les vingt dernières années, la population du pays avait doublé, celle de la capitale a été multipliée par 5. L'Égypte, qui possède aujourd'hui 45 millions d'habitants, en aura le double dans quinze ans. Il est impossible de chiffrer la partie des 90 millions d'habitants qui chercheront du travail dans la capitale. Mais, dès aujourd'hui, cette ville, qui abrite 11 millions d'habitants, pose des problèmes quasi insolubles aux autorités et aux techniciens. Il apparaît comme évident qu'on ne peut guère appliquer aux pays du tiers-monde les méthodes que l'Europe et les États-Unis ont utilisées après la Deuxième Guerre mondiale.

Il nous suffit de citer un seul indice : 80 % des habitants du Caire habitent dans des constructions réalisées sans permis de construire, sur la base d'une appropriation illégale du sol.

Pour freiner l'accroissement de la différence entre la capitale encombrée à l'extrême et la contrée appauvrie, l'Égypte, comme l'Algérie, fait des efforts en vue de la création de nouvelles agglomérations. En somme, elle suit la même stratégie que celle qui fut appliquée dans le Midi de la France, en Hongrie, en Pologne — en vue d'une urbanisation plus équilibrée. Ceci ne justifie guère qu'il soit judicieux d'adopter — dans le cadre de ce rééquilibrage — les schémas de développement résidentiels basés sur l'application de la préfabrication lourde, voire d'exporter ce système sur les rivages méridionaux de la Méditerranée puis, plus tard, au sud du Sahara. Le milieu social et économique s'y oppose.

#### LES POSSIBILITÉS D'UNE SOLUTION

Il est intéressant de noter que l'adaptation aux données géographiques du milieu était considérée comme une nécessité évidente pour les marchands et missionnaires des sociétés pré-coloniales; de plus, cette nécessité est clairement inscrite dans les premiers programmes de préparation à l'indépendance et apparaît dans la littérature de la première décennie de l'indépendance : l'application des technologies alternatives est énoncée dès 1951 dans la déclaration du Gouvernement hindoue, elle a été réaffirmée par les mouvements contestataires aux États-Unis; mais ce ne fut finalement que la crise énergétique et son influence paralysante qui ont amené le tiers-monde à chercher un modèle adapté à ses conditions intrinsèques.

Il nous faut constater, en outre, qu'il serait illusoire de penser que l'établissement des conditions de vie pour une humanité en pleine croissance jusqu'en 2030 puisse être assuré par le gaspillage des ressources non renouvelables de la planète, sans accroissement du taux de productivité correspondant à l'augmentation de la population. Ceci apparaît comme entièrement impossible sans une planification économique et territoriale flexible, sans le renouvellement des structures sociales des pays concernés, la modification de l'ambiance glaciale de la politique internationale actuelle.

Les acquis de la première conjoncture économique précédant la Première Guerre mondiale et celles suivant la Deuxième Guerre — notamment dans le domaine du bâtiment, des technologies, des méthodes d'approche —, l'expérience acquise durant ces périodes par les savants, les ingénieurs, les architectes, ainsi que la révision de nos objectifs à partir de nos confrontations idéologiques qui se déroulent en temps de crise séparant les périodes de conjoncture, peuvent devenir des atouts au service du développement.

#### LES TECHNIQUES SOPHISTIQUÉES ET LE SECTEUR DE L'INFORMATION

Nous ne pouvons renoncer en aucun cas à nos exigences « high tech. » à l'approche de l'ingénieur, à l'industrialisation du bâtiment. Il est naturel d'énoncer des exigences qualitatives nouvelles. Parmi celles-ci, il faut noter l'adaptation au climat et au milieu local, le respect du passé. Mais l'échelle de nos problèmes font que nous sommes amenés, en tout état de cause, à nous inspirer de l'expérience acquise au cours des deux périodes de développement industriel et urbain écoulées. Nous avons d'un côté les pays industrialisés, enrichis pendant les deux périodes conjoncturelles précédentes, menacés dans leur existence par les conséquences de la dépression prolongée, présentant en outre des symptômes de vieillissement sur le plan démographique mais qui restent néanmoins enviables par les autres, et des milliards d'hommes menacés de famine et de misère à cause de l'explosion démographique. Dans ces conditions, le monde ne peut se dispenser de l'expérience accumulée des savants, des économistes, des bâtisseurs.

Nous savons fort bien qu'il est vain de vouloir octroyer des solutions « élitistes » de « haut en bas ». Nous devons élaborer de nouvelles stratégies pour pouvoir disposer de toutes les ressources existantes. Il faut que l'utilisateur puisse également intervenir dans l'aménagement de son milieu. Il nous faut intégrer, à côté du secteur étatique, les groupes, les représentants des familles et le secteur non-institutionnel dans l'élaboration des solutions. Il est plus sage d'aider, au moyen de structures d'accueil appropriées, les constructions



parasites qui s'implantent aujourd'hui d'une façon illégale sur les infrastructures existantes, que de les interdire. Tout particulièrement au sein du tiers-monde où il est impossible de mettre hors-la-loi la majorité de la population.

Les architectes, les ingénieurs doivent pouvoir informer ceux qui prennent les décisions et ceux qui subissent les conséquences de ces décisions quant à la manière dont on doit tenir compte des divers facteurs démographiques, fonctionnels, sensibles et psychologiques. Il est facile d'admettre que les décisions correspondantes doivent être prises aux niveaux respectifs, mais les mesures de décentralisation — fort bienvenues — sont rendues difficiles par le fait que tout notre système institutionnel — y compris notre système de formation professionnelle, c'est-à-dire la mentalité des décideurs et des concepteurs — a été formé en vue du déroulement sans heurt des opérations de la période conjoncturelle précédente.

\*\*\*  
\*

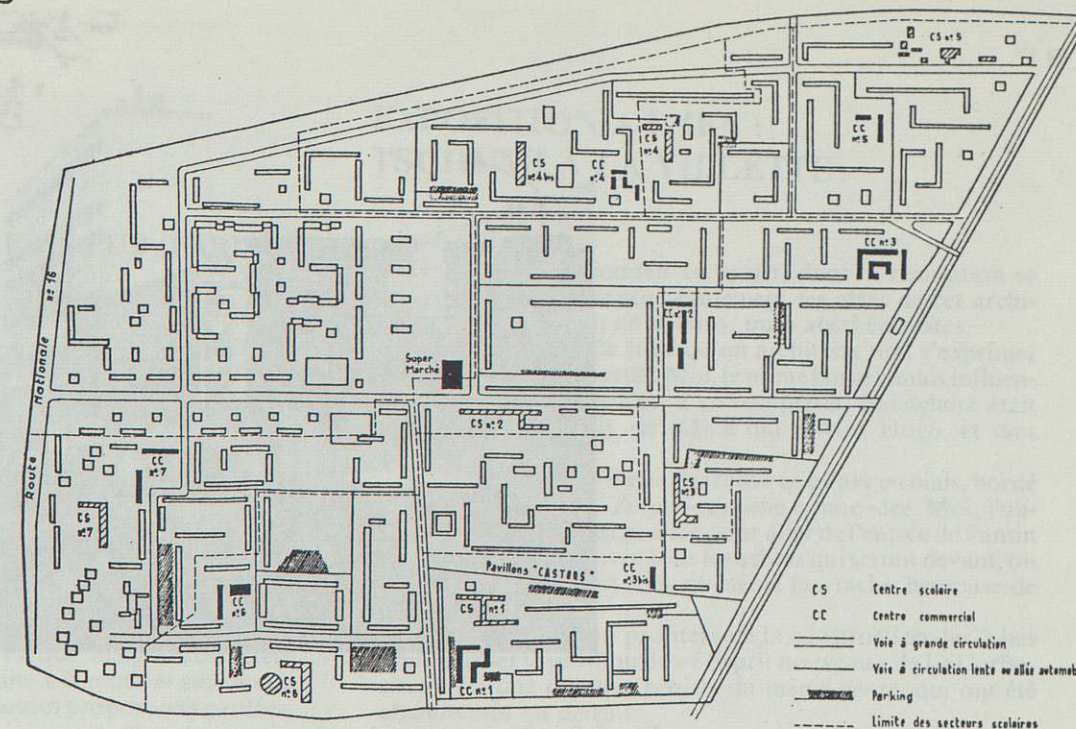
Il existe ainsi suffisamment de choses à repenser durant les années de dépression. Les problèmes à résoudre présentant un caractère urgent, remis à une date ultérieure, sont susceptibles de provoquer une crise. Les solutions de ces problèmes restent néanmoins du domaine du tangible ; car les potentiels de savoir, de connaissances accumulées sur la Terre depuis la révolution industrielle constituent autant de réalités que la vulnérabilité des super-technologies, la misère des pays les moins développés ou les obstacles qui s'accumulent de nos jours devant la coopération internationale.

L'humanité doit trouver le moyen de mobiliser ses énergies si elle veut continuer à exister sur cette planète qui verra, durant les quinze prochaines années, augmenter sa population une fois et demie.

Charles Polonyi.

Doc « Eptômuvész », Revue de l'Association des Architectes hongrois 6.84. Trad. du hongrois : Adèle Mosonyi.

1. Accord conférant l'indépendance à la Hongrie au sein de l'empire austro-hongrois.
2. Les entreprises de construction de l'Etat.
3. Congrès de l'Union Internationale des Architectes au Caire, janvier 1985.



## SARCELLES - UN GRAND ENSEMBLE QUI DEVIENT VILLE

Balthasar Stegmar

Sarcelles fut construite vers les années cinquante pour combler un manque critique de logements.

Entre 1945 et 1967 la population de la France s'est accrue de 27 %. En 1968, douze mille logements furent achevés, mais les équipements collectifs manquaient. C'est ce qui l'a fait surnommer « ville-dortoir » et a provoqué un tel ennui chez certaines femmes « mal dans leur peau », qu'une certaine maladie, connue certainement ailleurs sous un autre nom, fut surnommée la « sarcellite ».

Il est cependant curieux que, depuis de nombreuses années, cette « maladie » ne se manifeste plus, ni à Sarcelles, ni dans les nombreux autres grands ensembles.

On n'entend plus parler de Sarcelles depuis longtemps. Elle est donc devenue une ville sans plus « d'histoires » que d'autres.

Quant à prétendre que c'est le béton qui pousse à la

délinquance, je ne vois pas qui pourrait prétendre cela sérieusement. J'ai moi-même habité dans du béton et je n'ai jamais constaté une incitation quelconque à la délinquance. Par contre c'est dans les grands ensembles qu'il y a le plus de jeunes au chômage. Et cela n'est pas du tout la faute du béton. On sait, par contre, que les jeunes ont besoin d'argent pour « sortir » les filles. C'est donc le manque d'argent qui pousse à la délinquance, que l'on habite dans la pierre ou le béton.

Pour certains Français, Sarcelles est l'exemple le plus parfait de « l'américanisation » d'une ville, tant la rationalisation y est poussée à l'extrême.

Actuellement, Sarcelles donne l'impression d'une ville agréable à vivre. Les habitants ont l'air même plus heureux que dans tant d'autres villes plus traditionnelles.





Vues de Sarcelles, à proximité du centre primaire (photo Ph. Fouquey).



## LES EXPOSITIONS

par Balthasar Stegmar

### LA « PUB » AU MUSÉE DE LA PUB (PARIS)

Il y a un tableau pour vous apprendre le fonctionnement de la publicité. Mais vous ne savez pas pour autant comment un nouveau « créatif » peut trouver des clients. Par contre, on nous dit qu'en France, on a dépensé près de 35 milliards pour la publicité, soit 630 francs par habitant. Ce qui représente un bel investissement.

Parmi les petits films publicitaires, c'est celui qui a été financé par des compagnies d'assurances qui a retenu mon attention, car il fait un appel au public pour prévenir la délinquance.

Ceux qui nous gouvernent directement ou indirectement oublient que la délinquance augmente avec le nombre de chômeurs.

Ce qui m'a également frappé, c'est que, malgré le caractère éphémère de la pub, elle cède moins à la mode et surtout au mauvais goût que l'architecture, toutes proportions gardées.

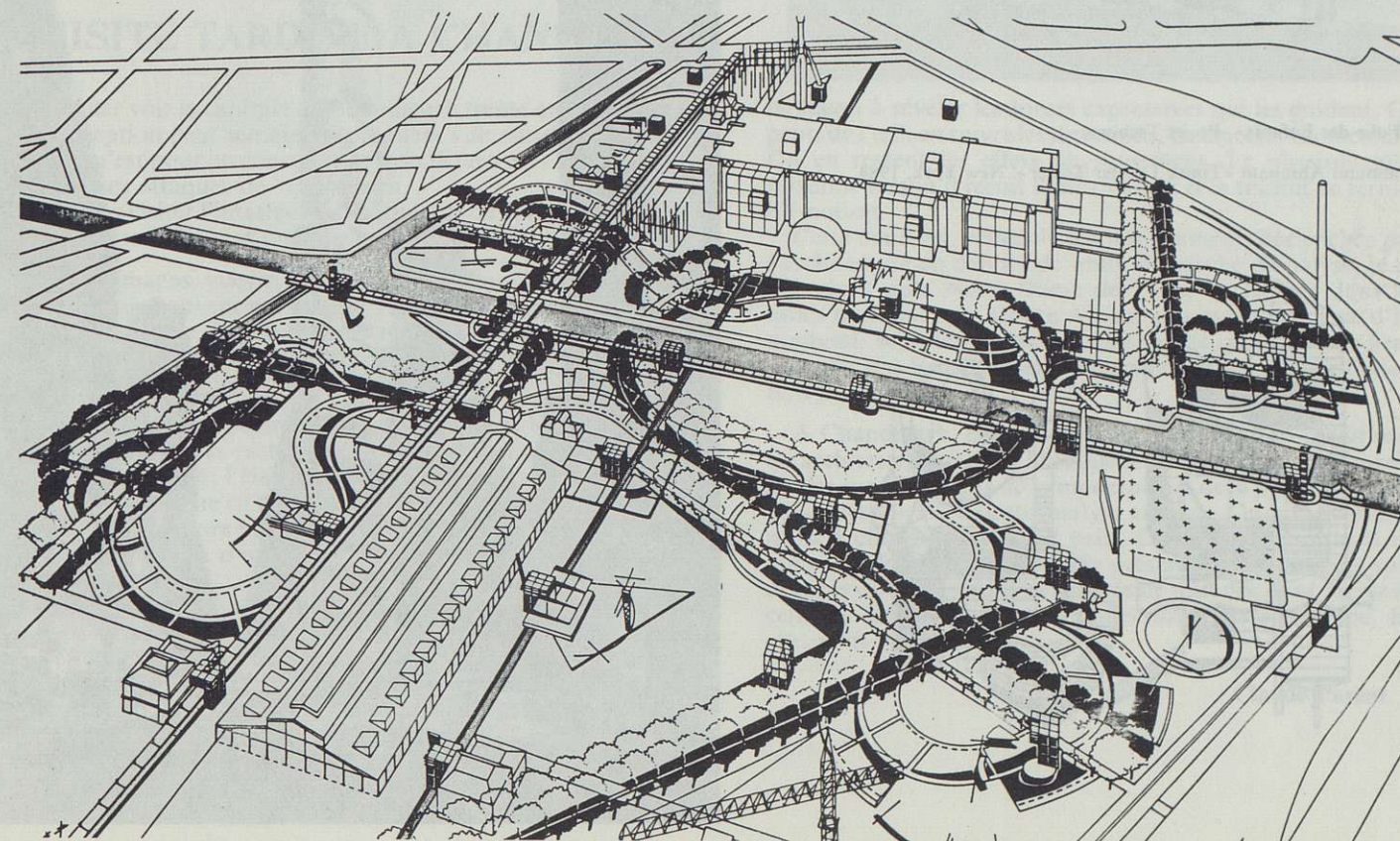
## EXPOSITION A L'IFA : TSCHUMI A LA VILLETTE

Tout le monde connaît ce projet, dont la réalisation se poursuit. Mais on expose également les idées de cet architecte, non seulement en dessins, mais aussi en textes.

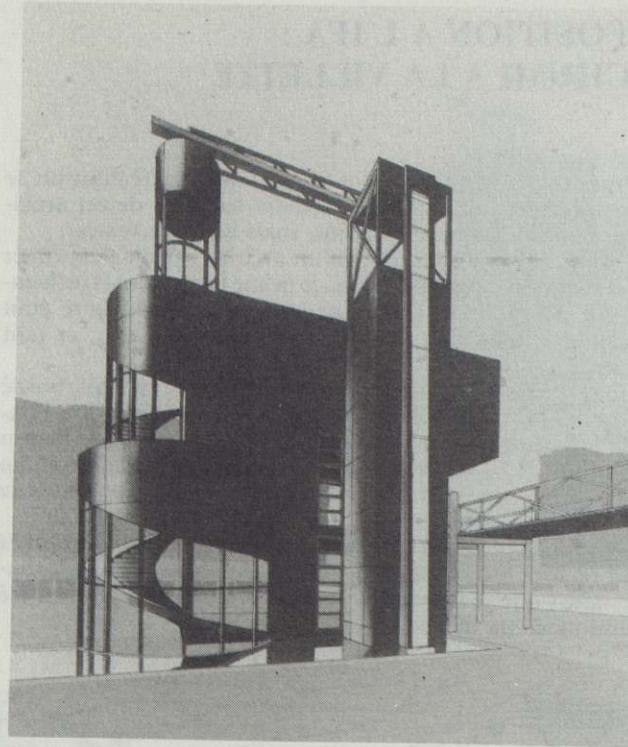
Je dois dire tout de suite qu'un architecte doit s'exprimer par dessins ou maquettes. Moi, je ne me laisse jamais influencer par des paroles. Car, à ce compte-là, Baudelaire était également architecte, de même que Victor Hugo, et tant d'autres.

En revenant à la Villette, je trouve que l'axe en biais, bordé d'arbres, qui va au « Zénith » est une bonne idée. Moi, j'aurais planté une très large allée pour aller de l'entrée de Pantin à la « Géode ». Car, avec tous les arbres qui seront devant, on ne la verra pas. C'est tout de même la « tache heureuse de l'affaire ».

On espère que l'on profitera de la construction des folies pour réaliser le pavillon de « l'Esprit nouveau » de Le Corbusier, ainsi que d'autres projets du même genre, qui ont été abandonnés ou détruits.

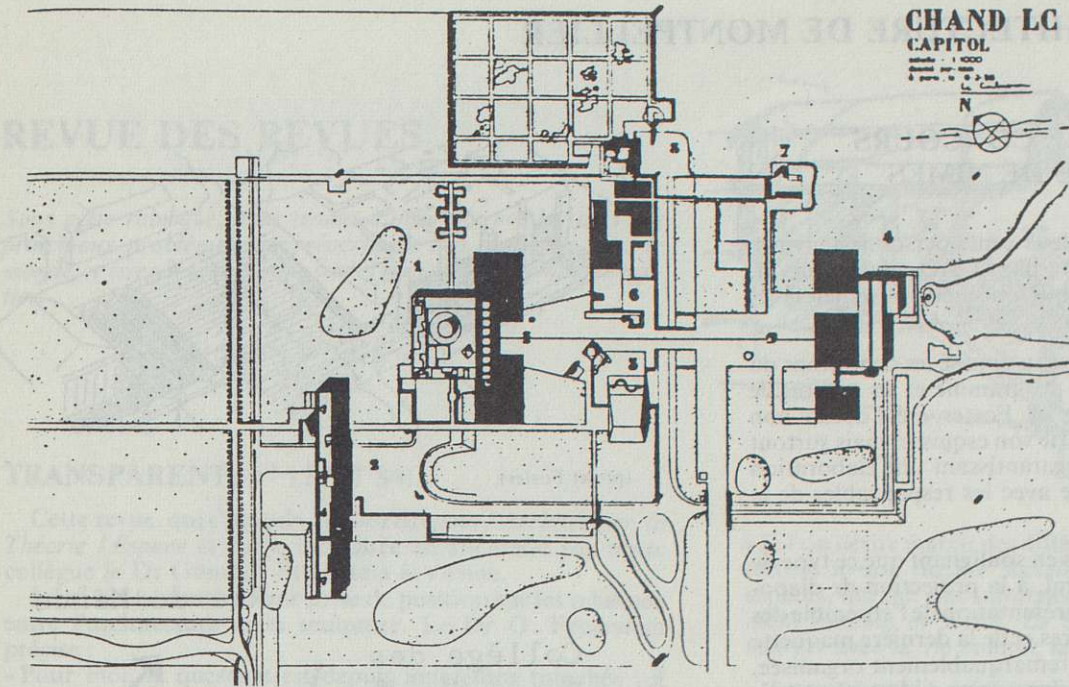
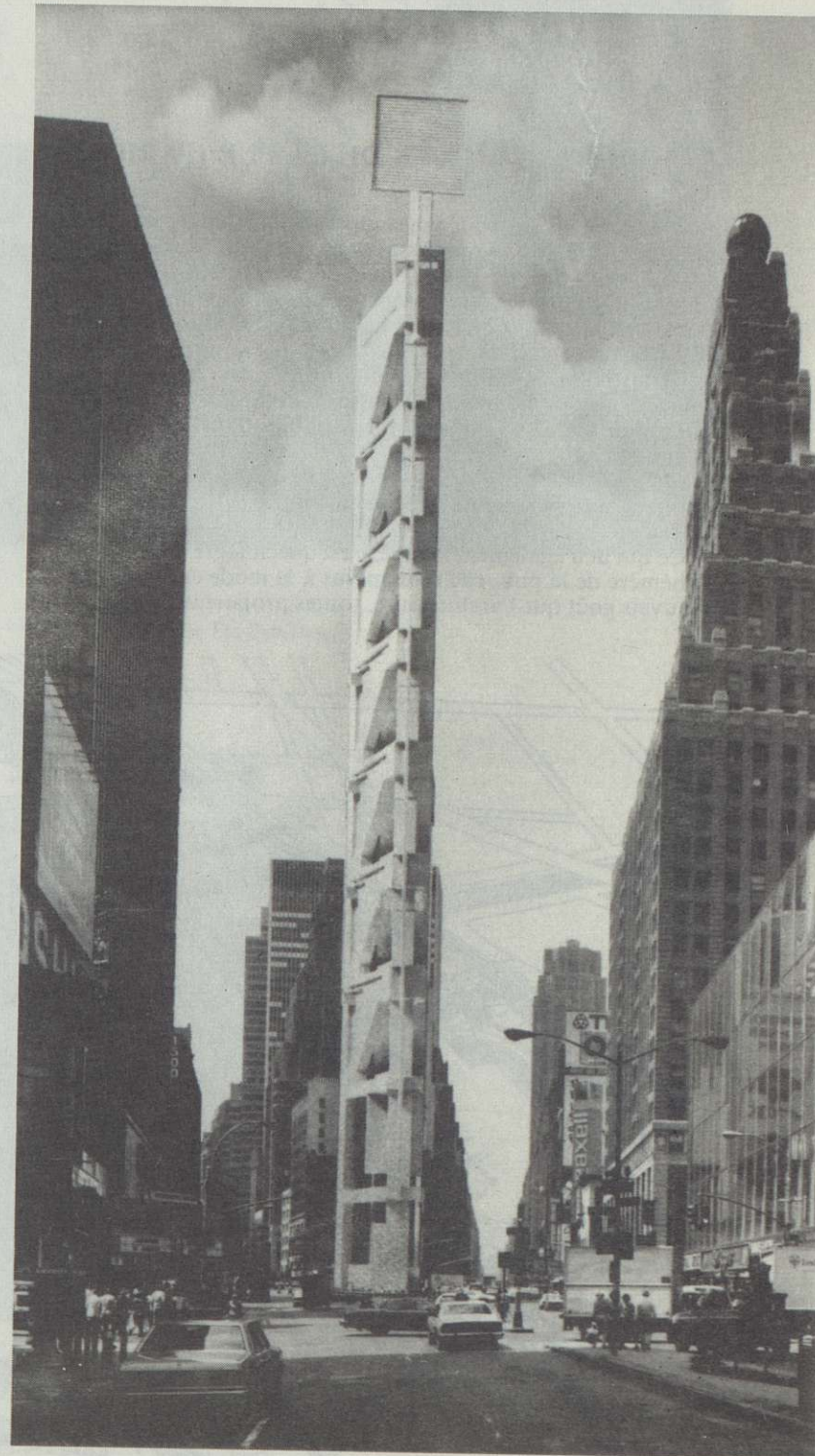
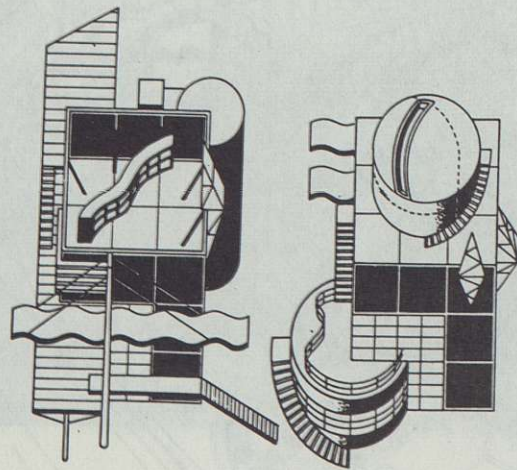






«Folie des Enfants», Projet Tschumi.

Raimund Abraham «Times Theater Tower». New York, 1984.



Chandigarh  
Plan général du Capitole  
(1956; tiré de l'Œuvre  
Complète) :

1. l'Assemblée
2. le Secrétariat
3. le palais du gouverneur
4. la Cour de Justice
5. le Puits de la méditation
6. les bassins devant le palais du gouverneur
7. la main ouverte.

La main ouverte\* au Capitole.

## VISITE TARDIVE A CHANDIGARH

Aller voir la capitale de Chandigarh trente années après sa conception peut sembler, à première vue, sans signification, si ce n'est pour en constater de visu l'état après les longues et répétées attaques de la mousson.

Mais visiter l'intérieur des bâtiments de la Haute-Cour, ou de l'Assemblée, est une toute autre histoire.

Les images, vues et revues dans les livres, même les meilleures, ne peuvent pas tout dire. Elles sont quelquefois trop muettes sur le dynamisme des formes, elles n'apportent pas toujours le poids de l'émotion que ressent le sujet lorsqu'il se déplace à sa guise dans ces espaces.

La leçon de Le Corbusier, sa plus grande leçon peut-être, est donnée par la «salle des colonnes» qui entoure les gradins de l'Assemblée; l'élan des fûts verticaux traités en forêt, la fuite de la forme en tronc de cône, l'aspiration vers le haut de vide qui l'entoure par l'interruption du plancher, concourent à la réalisation d'un des plus beaux espaces qu'il m'ait été donné de voir.

Pour trouver une équivalence, il faut remonter aux temples de Carnac ou de Louxor. Encore faut-il comprendre que, si l'effet général est aussi grandiose et aussi majestueux, il s'agit chez Le Corbusier d'un espace dynamique et non d'un espace statique. Ces volumes en effet organisent leurs propres fuites

de façon à révéler les forces expressives qui les guident. On peut, de l'œil, en suivre les directions, en détecter les vecteurs. On en ressent les effets physiquement. Le physiologique raisonne lorsqu'il reçoit l'information et la traduit en termes d'émotion.

Cette émotion, ressentie inconsciemment, déclenchée par l'architecture en dehors de toute démarche d'analyse, je ne l'ai vécue qu'à Notre-Dame de Paris, en Egypte dans les salles hypostyles, à Monte Alban, à la mosquée bleue d'Istamboul, sous un porche à Ispahan, etc. Bref, en des lieux uniques, des lieux clés, en des espaces consacrés par l'affection des hommes.

A Chandigarh, la rencontre de cette émotion reliait tous les architectes présents. Plus question de discussions interminables sur les tenants de la modernité et de la postmodernité, plus question de savante analyse critique. On vivait l'événement architectural à l'état brut. Ces espaces sont hors du temps et de la mode, hors du présent et du passé. Ils sont dégagés de toute référence, libérés de tout discours, même de celui de Le Corbusier. L'architecture vous enveloppe. En elle, vous vous immergez.

Claude Parent.



## A L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE MONTPELLIER ÇA BOUGE...

### DÉBAT PUBLIC SUR LE CONCOURS DE LA MÉDIATHÈQUE DE NIMES

C'est devant un public de deux cents personnes environ que la conférence s'est ouverte par la présentation de M. Szczot, architecte enseignant, qui a accueilli et remercié les participants et les organisateurs.

M. Bousquet, Maire de Nîmes, a précisé les conditions du concours, la mise au point du programme et les critères de jugement. Le choix du lauréat, M. Foster, a été décidé non seulement à partir de la valeur de son esquisse, mais surtout pour ses qualités personnelles garantissant une élaboration du projet en parfaite symbiose avec les responsables de la ville.

M. Foster a ouvert les débats en soulignant que ce type de rencontre donne lieu, en général, à la projection de diapositives, rendue inutile ici par la présentation de l'ensemble des documents d'études préliminaires et de la dernière maquette mise à jour. Cette exposition, remarquablement organisée, est d'ailleurs une approche très instructive du travail spécifique du concepteur. C'est là l'occasion d'une démarche de sensibilisation du public et particulièrement des écoles qui mériterait la plus grande audience. De nombreuses questions d'étudiants et d'enseignants ont permis à Foster d'illustrer sa conception du métier d'architecte et au maître d'ouvrage de développer son optique de la collaboration active et permanente entre tous les acteurs de la création d'un cadre de vie collective.

Le programme de l'association d'étudiants qui est à l'origine de cette manifestation est clair : ouvrir l'école d'architecture à un dialogue entre concepteurs et public sur le thème, cette année : « Des lieux pour la culture ».

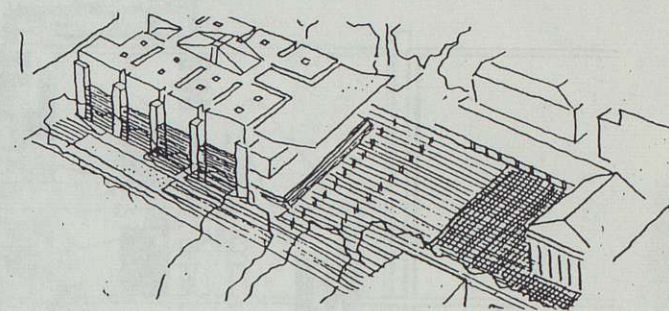
Les prochaines rencontres annoncées vont susciter une curiosité plus grande encore :

- NOUVEL, pour présenter son projet nîmois;
- VASCONI, pour le Palais des Congrès de Montpellier;
- CYRIANI, pour le Musée d'Arles.

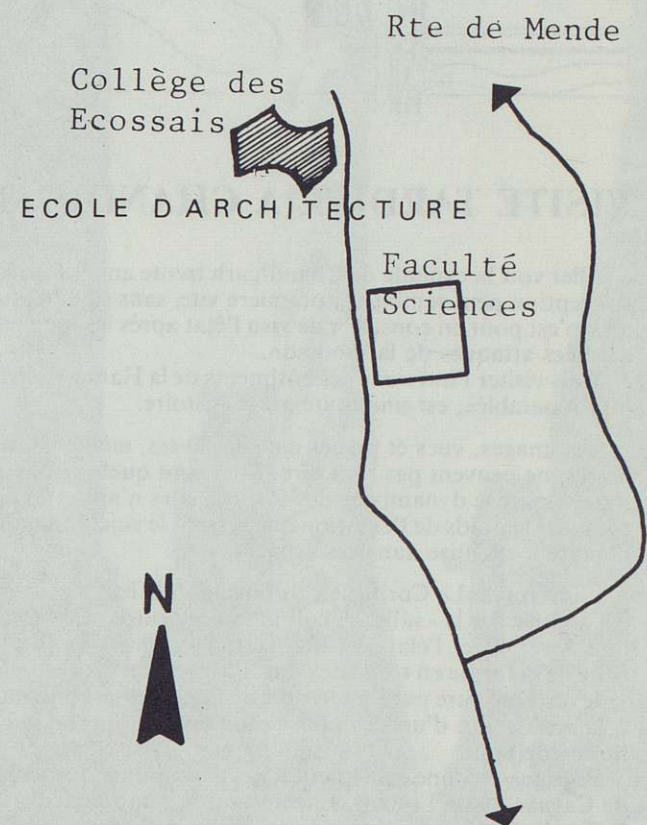
Nous félicitons tous les étudiants architectes de Montpellier pour cette initiative que nous souhaitons renouveler régulièrement sur les thèmes les plus divers. Et pourquoi le C.A.U.E. de l'Hérault ne viendrait-il pas soutenir et encourager cette action en lui donnant toute la publicité qu'elle mérite?

A bon entendeur, salut.

J.-Cl. Deshons.



(projet Foster).



L'Ecole d'Architecture de Montpellier, située sur le domaine du Collège des Ecossais fondé par Patrick Geddes en 1923. Centre ville

## REVUE DES REVUES

Sous cette rubrique, nous tenons à informer nos lecteurs des principaux problèmes qui préoccupent nos confrères dans le monde et avec lesquels nous avons un service d'échange régulier.

### TRANSPARENT, n° 11/12 84.

Cette revue, qui s'intitule *Manuscrits pour l'Architecture, la Théorie l'Espace et l'Art*, est éditée en allemand par notre collègue le Dr Günther Feuerstein à Vienne.

Le n° 7/8-84 contient une prise de position sur les relations entre l'architecture et la sculpture. Le Dr G. Feuerstein précise :

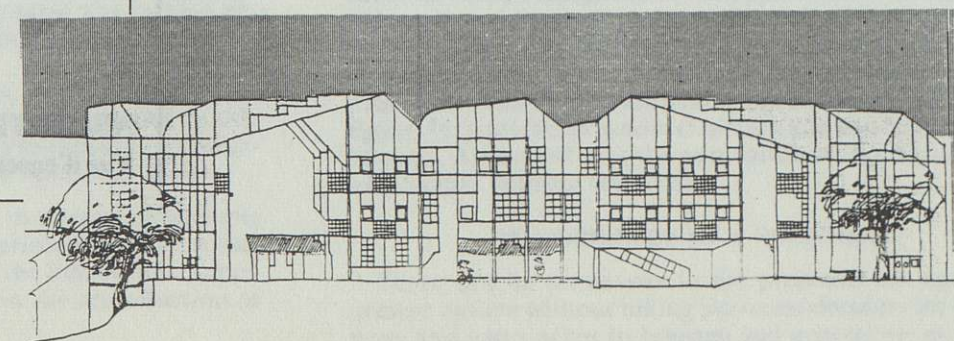
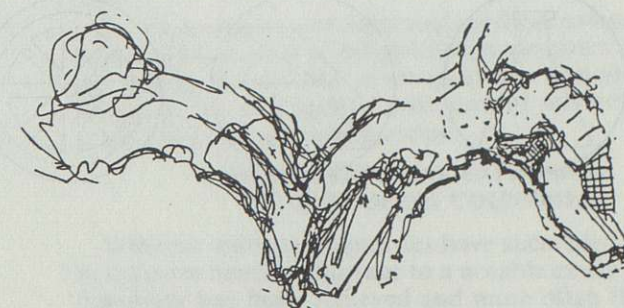
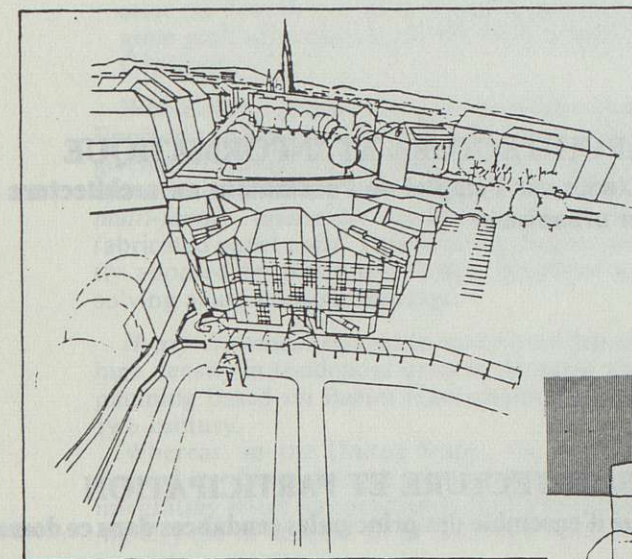
« Pour moi, la question est depuis longtemps tranchée : il existe à peine une différence entre l'Architecture et la Sculpture, même si nous sommes obligés de manipuler avec ces concepts périmés. La sculpture peut être visitée, explorée de l'intérieur, habitée, l'architecture peut être "modélée" et être privée de tout but utilitaire. C'est à peine si l'on peut parler de frontières. »



« Si l'on désire établir des différences, admettons que l'Architecture a une finalité *sociale* directe, crée des signes, des espaces, qui ont une influence très sensible sur le comportement humain et social. La Sculpture a un rapport social *indirect* avec la vie comme la *Peinture*. »

La revue publie un exemple d'une approche « sculpturale » de l'architecture : le projet des architectes Szyszkowitz et Kowalski pour le département de Bio-Chimie de l'Université de Graz.

Ci-dessous : esquisse conceptuelle, élévation et perspective du projet dans son site urbain. Le projet est largement développé dans la revue.



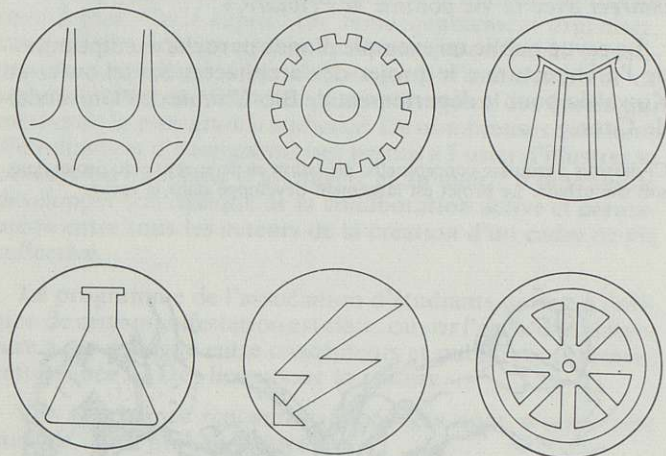


## INFORMATIONS

L'Ecole Polytechnique Supérieure de Budapest nous informe qu'elle organise des cours réguliers dans toutes les branches de la technique et de l'architecture à l'intention d'étudiants étrangers possédant le baccalauréat. Ces cours sont donnés en langue anglaise ou hongroise.

Des étudiants déjà titulaires d'une maîtrise peuvent également être admis en vue de poursuivre des formations *post-diplôme*. Ces étudiants peuvent également solliciter une bourse pour ce curriculum.

Pour tous renseignements s'adresser à : Ecole Polytechnique Supérieure de Budapest - Département Etranger (PFP), Műgyetem rakpart 3-9. H - 1111 Budapest (Hongrie).



## PROCHAINEMENT DANS LE CARRÉ BLEU

### ARCHITECTURE INTÉRIEURE

Approche de l'architecture à partir des données de l'aménagement intérieur

### ARCHITECTURE ET INFORMATIQUE

Etudes sur l'emploi de l'ordinateur en architecture et en urbanisme

### ARCHITECTURE ET PARTICIPATION

Vue d'ensemble des principales tendances dans ce domaine

## ARCHITECTURE, PLANNING AND WORLDWIDE DEPRESSION

Charles Polonyi - extended summary by A.S.

The history of recent civilisation can be divided into two major periods of economic conjuncture: the first starts with the industrial revolution in Western Europe extending to steampowered navigation and railways. The specific conjuncture that followed in the building industry was the outcome of demographic explosion. Between 1800 and 1900, the population of the continent increased from 180 million to 460 million, during which time around a hundred million people emigrated from Europe to the United States. It was during that time that small little towns became important and powerful administrative centres of business and industry, rapidly surrounded by expanding suburbia.

The second period of economic conjuncture in building originated in the efforts to rebuild following the second World War, which lasted till the actual depression.

These two periods of important events determine the aspect of towns throughout the world, including Hungarian ones.

The author makes a distinction between two major architectural and urban trends which bore an imprint on building development in these successive periods:

The first one was the *garden-city movement* at the turn of the 19th century and the *modern movement* originating after the first World War, which influenced building on a great scale after the second World War, particularly on the Continent.

Whereas the garden-city movement developed mostly in England (and in the United States) due to the importance given to the *single-family home* as a basic unit of the city, the characteristic feature in housing on the Continent was the *multi-family apartment building* built with heavy prefabricated panel units. This building process was subsequently adopted by many developing countries as a means of solving acute housing shortage.

*Heavy discontent* started to make itself felt as to the use of high density in residential units in the same way as with city planning based on Baron Haussmann's pattern during the 19th century.

Whereas, in the United States, the younger generation showed its dissatisfaction with garden suburbs and its disintegrating effect on community life by its claim to regenerating city life in derelict areas (slums) in American towns.

The growing discontent gave birth to a series of attempts to reconstitute city life (urbanity) by various measures, sometimes with the direct co-operation of the inhabitants, sometimes by architectural means based on the reproduction of

past styles generated by a more or less romantically-orientated conception — rather difficult to implement due to technical and economical requirements. During the seventies, when worldwide depression caused a fall in building investment, architectural reviews, instead of publishing achievements, devoted their pages to illustrating various ideologies due as much to a feeling of frustration as to the need to reconsider a certain number of « holy truths ».

### HOUSING POLICIES AND MICRO-ELECTRONICS

The author insists on the changes brought about by economic depression all over the world since the beginning of the seventies. During the period immediately after the last World War, government aimed at providing homes for everybody. But since economic difficulties arose they could no longer pursue the policy of satisfying the needs of the *greater number* and so a new formula was launched: provide a home for anybody who could afford one...

At the same time the building field showed a rise in the search for quality in housing accommodation (in Western countries). Many of those who managed to profit from the new economic situation, find that they have insufficient space to live in and that their home environment is unsatisfactory.

He advocates a more balanced solution: urbanity could be achieved by a series of rehabilitation measures on the housing estates constructed in the post-war period (in France, Hungary, etc.), including provision of services and landscaping in existing housing zones.

### DEMOGRAPHICAL EXPLOSION IN DEVELOPING COUNTRIES

Whereas industrial countries have succeeded more or less to decrease housing shortage to a notable extent, only a bare minimum has been achieved and more often than not; the needs of certain categories of the population — immigrants, old-aged, handicapped — have been left without any satisfactory answer. On the other hand, in underdeveloped countries, we assist at a demographical explosion without precedent. The author illustrates the fact with the case of Egypt. Its population is now 45 million and will be doubled in 15 years. Already 80 % of the population of the capital live in intolerable housing conditions.

### POSSIBILITIES OF A SOLUTION

There can be no answer to the problems set out in the present outline without taking into consideration local situations and approaches to housing and general development.



# le carré bleu

1958-1984 : numéros disponibles

- |      |   |      |   |
|------|---|------|---|
| 1958 | 0 - Introduction au débat (Petäjä)  |      | 4 - Centres historiques et diffusion urbaine : un défi à l'habitat du grand nombre (P. Ciamarra, L. de Rosa).   |
|      | 1 - Morphologie de l'expression plastique (R. Pietilä)                              |      |   |
|      | 2 - Deshumanization del Arquitectura (A. Blomstedt)                                 |      |   |
| 1959 | 1 - Perception de l'espace (K. Petäjä)  | 1978 | 2 - Ecologie, Aménagement, Urbanisme (M. et M. Martinat)  |
|      | 2 - L'habitat évolutif (Candilis, Josic, Woods)                                     |      | 3 - De l'habitat à l'urbanisme (G. de Carlo, R. Erskine)  |
|      | 3 - Perception de l'espace (suite) (K. Petäjä)                                      |      | 4 - Evolutions urbaines et participation (F. Szczot).   |
|      | 4 - Architecture et paysage (A. Blomstedt)  |      |   |
| 1960 | 1 - L'urbanisme de Stockholm (R. Erskine)   | 1979 | 1 - Construction de logements dans les pays en voie de développement (C.K. Polonyi)   |
|      | 2 - «Arne Jacobsen» (G. Varhelyi)   |      | 2 - Identité et évolution : Danemark et Finlande (D. Beaux)   |
|      | 4 - L'architecture et la nouvelle société (J.B. Bakema)                             |      | 3 - L'école dans l'histoire de l'architecture moderne (E. Aujame)   |
| 1961 | 1 - La forme architecturale (A. Blomstedt)  |      | 4 - Energie - Architecture (P. Ciamarra, L. de Rosa, C. Butters).   |
|      | 2 - La formation de l'architecte (A. Ruusuvaori, Y. Schein)                         |      |   |
|      | 3 - Projets d'urbanisme (Candilis, Josic, Woods)                                    | 1980 | 1 - Journées d'études du carré bleu (A. Schimmerling)   |
| 1962 | 1 - L'unité d'habitation intégrale (A. Glikson)                                     |      | 2 - Historicisme - ou fondements d'analyse du milieu d'habitation ? (D. Beaux)  |
|      | 3 - «Web» - proposition de trame urbaine (Candilis, Josic, Woods)                   |      | 3 - La campagne de dénigrement de la Charte d'Athènes (A. Schimmerling)   |
| 1963 | 3 - Projet pour la rénovation de Francfort (Candilis, Josic, Woods)                 |      | 4 - Narcissisme et humanisme dans l'architecture contemporaine (A. Tzonis).   |
|      | 4 - Humanisation du milieu (A. Glikson)   |      |   |
| 1964 | 1 - Projet pour l'université de Berlin (Candilis, Josic, Woods et Schiedhelm)       | 1981 | 1 - Avenir du mouvement moderne (Kjell Lund)  |
|      | 2 - Enquête sur l'architecture (Y. Schein)  |      | 2 - L'œuvre de Reima Pietilä (D. Beaux)   |
| 1965 | 1 - Projet pour Fort Lamy (Candilis, Josic, Woods)                                  |      | 3 - Le constructivisme en Finlande (Musée d'architecture de Helsinki)   |
| 1966 | 2 - Les communications urbaines (G. Varhelyi)                                       |      | 4 - Architecture, habitat et vie sociale au Danemark (Tarja Cronberg, Dominique Beaux).   |
|      | 4 - La notion d'unité d'habitation (A. Glikson), l'oeuvre d'A. Glikson (L. Mumford) |      |   |
| 1967 | 1 - L'œuvre de Patrick Geddes (A. Schimmerling)                                     | 1982 | 1 - Aménagement, urbanisme, architecture en France (Philippe Fouquey)   |
| 1970 | 1 - Développement linéaire et croissance urbaine (Van den Broek et Bakema)          |      | 2 - Expression régionale et architecture contemporaine (Alex Tzonis)  |
|      | 4 - Informatique et architecture (F. Lapied)  |      | 3 - Réforme de l'enseignement de l'architecture (Edith Aujame, D. Augoustinos, Ph. Boudon, J.C. Deshons, V. Charlandieva, D. Emmerich, E. Cornell, C. Martinez, Ph. Fouquey). |
| 1972 | 3 - Pour une approche globale de l'environnement (F. Lapied)                        |      | 4 - Ateliers sur le terrain (Cris Butters).   |
| 1974 | 1 - Environnement et comportement (D. Fatouros)                                     | 1983 | 1 - Education de l'architecte sur le terrain (D. Beaux)   |
|      | 2 - Pour un habitat plus accueillant (H. Hertzberger)                               |      | 2 - Evolution de la théorie en architecture (Dr. Fr. Vidor)   |
|      | 4 - La Charte d'Athènes; esquisse d'une étude critique (L. Miquel)                  |      | 3/4 - Les étudiants ont la parole (M. Parfait, Ph. Fouquey)   |
| 1975 | 1 - Places couvertes pour la ville (Y. Friedman)                                    | 1984 | 1 - Itinéraire scandinave (Les collaborateurs du carré bleu dans les pays nordiques)  |
| 1976 | 2 - La parole est à l'usager (R. Aujame)  |      | 2 - Atelier d'été en Hongrie (C.K. Polonyi)   |
|      | 3 - Méthodologie de la mise en forme architecturale (M. et C. Duplay)               |      | 3 - Itinéraire nordique 2. (Collaborateurs dans les pays nordiques et D. Beaux, M. Coutarel, M. Mangematin)   |
|      | 4 - Automobilité et la ville (P. Ciamarra)  |      | 4 - Regard sur les actualités (E. Cornell, G.D. Emmèrich, I. Schein, J. Puttemans).   |
| 1977 | 1 - Les limites communales : 36.000 mailles à reprendre ? (A. Gautrand)             |      |   |
|      | 3 - Développement social, politique et planification urbaine (G. Felici)            |      |   |

English translations